



## NARCISSE OU L'AMOUR DE SOI

Il était une fois une nymphe, belle comme le jour. Et cette nymphe eut un enfant qu'elle appela Narcisse. Le beau Narcisse grandit auprès de sa mère, aimé d'elle comme peu d'êtres ont jamais été aimés. Pour lui, rien n'était trop beau, trop doux, trop précieux.

Voulant connaître le destin de ce fils adoré, la nymphe alla voir le devin Tirésias, dont le savoir était infaillible.

– Mon fils parviendra-t-il à une heureuse vieillesse ? demanda-t-elle.

– Oui, répondit Tirésias, s'il ne se connaît pas.

La réponse du devin parut si étrange qu'elle fut vite

oubliée. Elle annonçait pourtant le destin même de ce fils trop aimé.

Narcisse grandit et sa beauté ne fit que croître. Comment la décrire sans être à mille lieues de la réalité ? Plus beau que le jour, plus élégant qu'un lys, plus brillant qu'une étoile. Ce ne sont que des mots, qui reflètent bien peu ce qu'était vraiment le beau Narcisse.

Toutes les nymphes en étaient follement amoureuses. Et l'une, qui avait pour nom Écho, plus que toute autre.

Un jour, alors que la déesse Héra cherchait à surprendre son mari Zeus dans les bras d'une de ses maîtresses,

Écho l'avait adroitement retenue par ses bavardages.

Cela avait laissé aux amants illégitimes le temps de s'enfuir. Pour la punir de cette tromperie, Héra avait châtiée Écho d'une terrible façon. Écho avait été privée de la liberté de parole. Elle ne pouvait que répéter les mots des autres.

Écho poursuivit donc Narcisse de son amour muet. Que de fois elle voulut l'aborder d'une voix caressante et lui murmurer des paroles d'amour ! Mais sa bouche restait close.

Un jour, pourtant, alors que Narcisse jouait avec ses compagnons, il se perdit dans la forêt. Il appela ses amis :  
– Quelqu'un est-il près de moi ?

*\* divinités associées aux fleuves, aux rivières, aux sources, aux vallées, aux montagnes ...*

Aussitôt Écho s'empessa de répéter son dernier mot :

– Moi !

– Viens donc ! s'écria Narcisse.

– Viens donc ! reprit Écho, l'âme et le cœur enflammés par son amour.

En suivant le son de sa voix, Narcisse rejoignit la nymphe. Et celle-ci tendit désespérément ses bras vers lui. Mais Narcisse se détourna.

– Je veux bien mourir, dit-il, si je m'abandonne à tes desirs.

Et la nymphe ne sut que répéter en pleurant :

– Je m'abandonne à tes desirs.

Mais Narcisse était déjà loin. Il avait fui avec dédain celle qui l'aimait.

Méprisée, la nymphe dissimula sa rougeur sous le feuillage... Tristement, elle alla cacher sa honte dans les lieux les plus solitaires. Dans les creux des rochers et les grottes inaccessibles. Son corps se dessécha. Il ne resta plus qu'une voix, répétant inlassablement les paroles de ceux qui appellent.

Mais Narcisse n'avait pas conscience du mal qu'il faisait. Il continua à tourmenter le cœur des belles. À chaque déclaration d'amour, il répondait par le dédain. Ce mépris scella son destin.

[4] Un jour, une nymphe qu'il avait repoussée dressa les bras vers le ciel. Elle était la protégée des dieux. Et, dans sa fureur, elle s'écria :

— Puisse l'amour brûler enfin son cœur ! Puisse-t-il aimer lui aussi et ne jamais posséder l'objet de son amour !

Némésis, déesse de la juste colère, entendit sa plainte et l'exauça ! D'une bien cruelle façon !

[5] Au cours d'une promenade, Narcisse parvint dans un lieu enchanté. Une clairière protégée des vents où un ruisseau chantait sa mélodie claire. Jamais berger n'y avait fait boire ses bêtes. Jamais oiseau sauvage, jamais fleur détachée des arbres n'avait troublé sa pureté !

Épuisé par sa course et la chaleur de l'été, Narcisse voulut y étancher sa soif. Mais, en penchant son visage, il aperçut son reflet gracieux. Narcisse en tomba éperdument amoureux. Son destin venait de s'accomplir. Il resta là plusieurs heures dans une contemplation muette, admirant ses yeux pareils à deux astres, sa chevelure faite de boucles d'ébène, son teint de rose et de lys, ses lèvres qui appellent le baiser d'autres lèvres...

Pauvre imprudent ! C'est à lui-même que ses vœux s'adressent ! C'est lui-même qu'il adore et appelle de son brûlant amour !



Michel Piquemal, *Fables mythologiques, Amours, ruse et jalousies*, Albin Michel, 2006.

De sa bouche, il baise l'onde. De ses bras, il enlace l'ombre qui disparaît. Et, sans cesse, il recommence, embrassant un reflet qui toujours s'efface.

Ni la faim ni le besoin de repos ne peuvent l'éloigner de l'ombre qui l'attire. Narcisse chante sans fin la puissance de son amour :

— Je sais désormais ce que d'autres ont ressenti en m'aimant. Je sais quelle peut être la brûlure cuisante de l'amour. Me voici le plus malheureux des amants et seule la mort pourra me libérer de cette étreinte de feu.

Il resta là, des jours et des jours, fasciné par sa propre beauté, qui peu à peu dépérissait. Avant que son dernier souffle ne quitte son corps, il murmura plusieurs fois : « Hélas ! »

Et du plus profond de sa grotte solitaire, la nymphe Écho répéta : « Hélas ! »

Puis son âme quitta ses lèvres en un dernier murmure :

— Adieu mon amour tant chéri !

Et la nymphe Écho répéta tristement :

— Adieu... amour tant chéri !

Sa tête languissante retomba sur le gazon fleuri. La nuit éteignit le diamant de ses yeux. Et toutes les nymphes firent retentir les champs et les bois de leurs plaintes.

[6] Narcisse rejoignit le Styx, fleuve des morts, et l'on dit

même que, dans ces eaux noires, il ne put s'empêcher de se mirer encore et encore.

[7] Mais, sur la terre des hommes, nul ne retrouva jamais le corps sans vie du beau Narcisse. Les dieux ne voulurent pas que sa beauté s'altère. Dans leur chagrin, ils chargèrent le jeune homme en une fleur princière\* qui pousse désormais au bord de l'onde. Une fleur d'amour à laquelle on donne le nom de Narcisse !

D'après Ovide, *Les Métamorphoses*, livre III, vers 346

